

Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de
la Langue Française (INaLF)

Poésies [Document électronique] / Ch. de Charleval

MADRIGAL OU STANCES

p9

*v sur l' éloignement prochain de sa
maitresse.*

cruelle, qui trouvés des charmes
à me faire toujours souffrir ;
ces beaux lieux, non plus que mes larmes,
ne pourront-ils vous retenir ?

p10

Allés sur la terre et sur l' onde
porter l' éclat de vos ieux ;
vous ne trouverés pas au monde
un autre, qui vous aime mieux.
Si, quand le soleil se retire,
la terre n' a rien que d' affreux ;
hélas ! Quel sera mon martire,
lorsque j' en aurai perdu deux ?

ELEGIE

p11

*à une dame, qui se promenant au cours
de la reine avec quelques autres
dames, fut attaquée par des voleurs.*
au milieu de ce cours, qu' une puissante reine
planta pour nos plaisirs sur le bord de la Seine ;
dans ce superbe rond, où l' éclat de vos ieux
a charmé tant de fois les hommes et les dieux,

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

et rendu, par un sort tout couronné de gloire,
chaque arbre le témoin de plus d' une victoire ;
au point que le soleil alloit finir son tour,
Aminte, vous goûtâtes le reste d' un beau jour :
quand deux hommes, armés de fer et d' insolence,
retinrent vos chevaux avecque violence ;
et, d' un ton plein d' audace et plein d' emportement,
s' écrièrent fort haut : *la bourse, et promptement !*
Alors, les sens troublés et l' ame toute en transe,
vous pensâtes, dit-on, à votre conscience ;
et, craignant le succès de ce rencontre-ci,
à tout hazard au ciel vous criâtes merci ;
et vos yeux négligeant le souci de leurs charmes,
de remors ou de peur, versèrent quelques larmes.

p12

Alors le vermillon fit place à la pâleur.
Tout se sentit en vous des traits de ce malheur.
Vous changeâtes d' humeur. Jamais esprit de fière
devant de jeunes gens ne parut moins sévère ;
et, vous voyant réduite à cette extrémité,
il ne vous souvint plus d' orgueil, ni de fierté.
Tout changea dans l' instant, jusqu' à l' air du visage ;
vos attraits n' eurent plus leur glorieux usage ;
et vos yeux, devenus plus doux de la moitié,
tendirent à l' amour bien moins qu' à la pitié.
Mais quoi ! Sur de tels coeurs l' amour n' a point d' empire.
En vain, pour les gagner, tant de beauté conspire.
Il semble que ces gens bravent tant de beauté,
pour vanger vos amans de votre cruauté ;
et montrer, affectant si peu de révérence,
qu' il est tel qui vous voit avec indifférence.
Enfin de ces marauts le moins considérant
sollicite et menace, il fouille, il pille, il prend ;
et, saisi d' une bourse et de quelque monnaie,
ne pense qu' à sauver sa personne et sa proie.
L' autre, mal satisfait de ces amusemens,
jure qu' il veut avoir perles et diamans ;
badine quelque tems autour de votre oreille ;
vous déchire un mouchoir : mais, ô rare merveille !
Au lieu de ces bijoux, qu' il cherchoit à tâtons.
Ce trop heureux voleur rencontra vos tetons ;
et, sans peur que le tems trahît son entreprise,
il tint longtems ses mains sur cette belle prise.

p13

Si bien que, le voyant à ce point s' oublier,

on douta s' il cherchoit la gorge ou le collier.
Par cet attouchement son ame chatouillée
est de son arrogance à l' instant dépouillée.
à peine il lui souvient de quel métier il est,
tant ce nouveau penser et le charme et lui plaît.
Sauve, dit-il, cocher, *mon coeur de cette belle ;
emmène-là bien vite, et ma crainte avec elle.
contre elle je défens trop mal ma liberté ;
et tout voleur est mort, lorsqu' il est arrêté.
songe que mon trépas est joint à cette flame ;
et, si quelque pitié reste encor dans ton ame,
touche, et garanti-moi, dans ce funeste jour,
de ce petit archer, que l' on appelle amour.*
à ces mots, le cocher, laissant aller sa bride,
vous traîne aveuglément où sa fraieur le guide ;
et fait si bien agir et la main et la voix,
qu' il vous tire de mal et de crainte à la fois.
Voilà votre aventure, adorable merveille,
et l' effet d' une gorge, à nulle autre pareille.
Admirés, admirés l' orgueil de ces tetons,
qui, parmi des filoux armés de mousquetons,
au plus méchant d' entre eux ont fait rendre les armes,
et conservé par tout l' empire de vos charmes :
mais ne les cachés plus avecque tant de soin,
puisque les découvrir vous sert tant au besoin.

MADRIGAL

p14

*il veut posséder seul le coeur de sa
maitresse.*
si vous voulés que toujours je vous aime,
il faut vous donner tout à moi.
L' amour impose cette loi ;
car pour vous ma flâme est extrême,
pour vous seul je fais des voeux ;
et, quand vous m' aimerés de même,
vous n' en pourés pas aimer deux.

STANCES

p15

M De G se plaint de sa mère, qui

s'opposoit à son amour pour Madlle

De P.

c' est par trop consulter la raison importune,
chimériques respects, phantômes, éloignés-vous !
Sentimens d' une ame commune,
conseillers fâcheux et jaloux,
ne vous engagés pas aux soins de ma fortune.
Mere de ma douleur, toi dont l' amour me presse,
de régler aujourd' hui mon amour à ton choix ;
il faut que ton empire cesse.
La nature perdit ses droits,
alors qu' elle forma les yeux de ma maîtresse.
Ah ! N' espère donc plus d' ébranler ma constance ;
n' attaque plus mon ame avecque tant d' effort,
laisse agir ma persévérance ;
et ne me done point la mort
par le droit, que sur moi t' a doné ma naissance.

p16

Si tu veux ajouter à l' excès de ma peine,
viens détruire ce coeur, que j' ai reçu de toi,
à ton propre sang inhumaine,
fais voir aujourd' hui si je doi
ma vie à ton amour, et ma mort à ta haine.
C' est à tort que tu veux changer mon aventure.
Quels droits as-tu sur moi, si tu m' ôtes le jour ?
Non, non, dans le mal que j' endure,
je ne reconnois que l' amour ;
et n' ai plus de respect pour rendre à la nature.
Qui peut donc faire ombrage à ton humeur altière ?
Quoi ! Pour être ton fils, ton ame sans pitié
peut-elle m' ôter la lumière ;
et, si je t' en dois la moitié,
cruelle, voudrois-tu me l' ôter toute entière ?

SONNET

p17

sur le danger de voir les yeux d' Iris.
alors que le soleil commence sa carrière,
et que de ses clartés on voit rougir les cieux,
on le peut regarder ; et sa foible lumière
de raïons éclatans n' offense point les yeux.
Ainsi, divine Iris, en leur clarté première
vos regards toutpuissans étoient moins radieux ;

vos beaux yeux reluisoient d' un éclat glorieux :
mais l' on souffroit leur feu, sans baisser la paupière.
Imprudent que je suis ! J' ai cru que leur splendeur
n' exciteroit jamais une cruelle ardeur,
et qu' il ne brûleroient que d' une douce flame.
Mais leurs traits aujourd' hui ne sont plus innocens.
Leurs raïons lumineux pénètrent jusqu' à l' ame ;
et troublent plus l' esprit, qu' ils ne troublent les sens.

STANCES

p18

*présentées par un phanthôme vêtu en
egyptiene, à un cavalier prisonier à
la Bastille, lequel pensoit voir une belle
dame à travers une grille.*

cavalier, que la *parque* joue,
à qui les *destins* font la moue,
n' es-tu pas berné par tes yeux ;
et ta vaine attente dupée,
ne rend-elle pas en ces lieux
ton nés plus long que ton épée.
Tu pensois que ton ame ardente
verroit la flame étincellante,
dont luit un astre sans pareil ;
et, voïant ma face si sombre,
au lieu de trouver ton soleil,
tu n' as rencontré que son ombre.

p19

Ne ris pas pourtant de ma mine.
Je suis la fameuse devine,
à qui Phébus son art apprit.
Je suis laide : mais je suis sage ;
et le jour est dans mon esprit,
si la nuit est sur mon visage.
Je sais la science magique
bien mieux que cette urgande antique ;
je lis ce qui n' est que pensé.
Les choses, faisables, ou faites
du présent, futur ou passé,
sont écrites dans mes tablètes.
Je sais quel astre en ta naissance
a répandu son influence ;
je sais quels furent tes destins ;

je sais que tu viens d' un bon père,
et que tu n' as pas tant de mains
qu' en avoit autrefois ta mère.
La Hollande a vu ton courage,
croissant à l' égal de ton âge,
faire nargue à tous les hazards ;
et ta valeur victorieuse
te marquer dans le champ de Mars
d' une balafre glorieuse.

p20

L' estime de tes faits de guerre,
galopoit par toute la terre ;
quand la France, à ce bruit nouveau,
te voïant si brave et fidèle,
pour bien défendre ce château
t' y voulut mètre en sentinelle.
Depuis j' ai vu ta vigilance
faire bon guet pour sa défense ;
rien n' a diverti tes travaux ;
mais je vois dans mes prophéties
que, n' y souûtenant point d' assauts,
tu voudrois faire des sorties.
Je sais que ton humeur guerrière
dans une plus grande carrière
veut tes prouesses étaler ;
et que, pour courir aux batailles,
tu voudrois pouvoir avaler
les obstacles de ces murailles.
Mais console tes destinées ;
la girouète des années
s' en va tourner à d' autres vents ;
et l' almanach de ta fortune
te promet changement de tems,
au premier quartier de la lune.

p21

Le dieu, qui régit cet empire,
trouvant ta valeur à redire,
voit bien qu' il lui reste ce point ;
et qu' un cavalier d' importance,
que tu caches sous ton pourpoint,
manque à la gloire de la France.
Bientôt te mêtant en campagne,
il fera trembler l' Allemagne ;
et, s' il te renferme aujourd' hui,
c' est une marque avantageuse,

puisqu' il te garde en cet étui,
comme une pierre précieuse.
Attendant ta grandeur future,
jouis de ta bone aventure ;
la cour a rendu ses arrêts ;
et je jure ma tête noire
que, si mes discours ne sont vrais,
je serai plus blanche qu' ivoire.
Cependant, morgue ta tristesse,
fais voir qu' elle a trop de foiblesse
pour ton esprit chevaleueux.
Songe à bien chanter ton ramage ;
et tu verras le jour heureux,
que tu sortiras de ta cage ?

SONNET

p22

*l' image qu' il se forme de la beauté de
sa maitresse, étant dans l' impossibilité
de la voir, ne sert qu' à redoubler son
tourment.*

gémissant sous le faix d' une triste aventure,
désespérant de voir celle pour qui je meurs ;
je m' en fais un tableau, pour tromper mes douleurs,
des plus rares objets que produit la nature.
Je vois dans le soleil ses regards en peinture,
l' éclat de son beau teint dedans l' émail des fleurs.
Sa jeunesse paroît dans la belle verdure,
que produit le printems par ses douces chaleurs.
Mais ce tableau, bien loin d' adoucir mes ennuis,
ne fait rien qu' augmenter la douleur où je suis,
en donant plus d' ardeur au desir qui me presse.
Vous, qui la faites voir avecque tant d' appas,
fleurs, printems, beau soleil, rendés-moi ma maitresse,
ou, si vous ne pouvés, ne me la montrés pas.

STANCES

p23

*il presse sa maitresse de chercher, pour
le satisfaire, à tromper la vigilance d' un
mari jaloux.*

je ne mentirai point ; et ma tristesse extrême
qui croît de jour en jour,
et mes secrets soupirs, et cette couleur blême,
sont des effets d' amour.
Des que je vis l' objet que ma constance fâche,
je me vis enflamé.
Depuis ma passion n' a point eu de relâche,
et j' ai toujours aimé.
On dit qu' Amour est doux, et que dans son empire
règne la volupté :
mais, si quelque douceur tempère son martire,
je n' en ai rien goûté.
On a vu dans les fers ma pauvre ame asservie,
sans m' avoir consolé ;
et je n' ai jamais eu qu' un baiser en ma vie,
encor l' ai-je volé.

p24

Il est vrai que je pris sur deux vermeilles roses
des biens si précieux,
qu' on ne pouroit prétendre à de plus belles choses,
si l' on pilloit les cieux.
Mais cette volupté, qui ne faisoit que naître
incontinent mourut,
ne donant pas loisir de se faire connoître
quand elle disparut.
Eh ! C' est bien aisément que ces courtes délices
sont mises en oubli.
Un moment de plaisir dans un an de supplices
peut être enseveli.
à quoi me sert le jour que je respire encore ?
Ne dois-je pas mourir,
puisque, malgré ses vœux, la beauté, que j' adore,
ne me peut secourir ?
Qu' en saurois-je espérer, pensât-elle sans cesse
à guérir mon ennui ?
Elle peut tout sur soi ; mais est-elle maîtresse
des passions d' autrui ?

p25

Un mari défiant veille toujours sur elle,
il éclaire ses pas ;
et, quelques lieux secrets qu' éclaire cette belle,
il ne la quite pas.
Espoir faux et trompeur, sors de ma fantaisie ;
en vain j' ai combattu,
puisque elle est si peu libre, et que la jalousie

a l'oeil sur sa vertu.
Par les subtilités, dont une femme abonde,
les jaloux sont vaincus ;
et l'on peut bien trouver des pavots dans le monde
pour les cent yeux d'Argus.
Heureux est le projet, qui sur l'amour s'appuie !
Son pouvoir souverain
trouve bien le secret de faire entrer la pluie
dans une tour d'airain.
Vous pourriez plus, ingratitude ; et vous auriez la force
de plaire à mon ardeur,
sans courir aucun blâme, et sans faire divorce
avec votre pudeur.

p26

Votre âme hait l'amour, elle se le propose
comme un sale péché.
Eh ! Ne savés-vous pas que c'est si peu de chose,
quand il est bien caché ?
Je sais que, sans rougir, vous ne sauriez comprendre
le bien que je voudrais :
mais, plutôt que de voir ma misérable cendre,
rougissés une fois.
à vos rares beautés mon âme est asservie :
mais que servent ces fleurs,
si vous n'en jouissés ; et que me sert la vie,
si je la passe en pleurs ?
Croïés-moi, faisons mieux ; les soupirs et les larmes
sont pour un autre temps.
Nous vieillirons tous deux. Vous aurés moins de charmes ;
et moi, plus de vingt ans.
Lors je sentirai moins la sévère puissance
de ce dieu mon vainqueur ;
et lors, si mon amour n'a plus de patience,
aïés plus de rigueur.

IMITATION

p27

Non achevée de ces vers de Catulle :
soles occidere et redire possunt :
nobis cum semel occidit brevis lux,
nox est perpetua una dormienda.
bientôt ma vie achevera son cours ;
le temps pour moi va finir toutes choses.

Le soleil tombe et remonte toujours ;
l' on voit mourir et renaître les roses.
Il n' en est pas ainsi de nos beaux jours.

CHANSON

le jaloux.

je suis l' exemple des jaloux,
s' il faut que ce malheur m' aviène,
lorsque je m' entretiens de vous,
qu' un autre amant vous entretienne.

STANCES

p28

à des religieuses réfugiées à Paris.

ô tres charmantes prisonnières,
que vos regards ont de lumières !
Que vos ieux sont pleins de clarté !
Mais quelle entreprise est la vôtre ?
Dès qu' on vous rend la liberté,
vous nous venés ôter la nôtre.
Triomphés, divine Climene.
Je ne saurois garder la miène ;
je vous la rens sans disputer.
Vos liens me plaisent plus qu' elle ;
et je ne veux jamais quitter
une captivité si belle.
J' abhorre les afféteries ;
je dédaigne les pierreries,
les velours et les passemens.
Tout cela n' a rien que je prise ;
et je hais tous les ornemens,
auprès de votre robe grise.

p29

Avec cette simple nature,
qui n' a ni pompe ni dorure,
il ne vous faut qu' un seul regard,
pour faire avouer aux coquêtes
qu' elles sont, avec tout leur fard,
beaucoup moins belles que vous n' êtes.
Laisés donc vos prisons ouvertes,
laisés-là vos grilles désertes,

ne vous cachés plus des mortels ;
et, si votre bel oeil s' afflige
de perdre un temple et des autels,
souffrés que je vous en érige.

SONNET EN BOUTS-RIMES

p30

*sur la mort du perroquet de Madame
Du Plessis-Belliere.*

ci gît qui n' eut jamais en esprit de *chicane* ;
qui ne dona jamais, ni ne reçut *capot* ;
qui jamais ne porta salade, casque, *pot* ;
et ne vêtit jamais ni robe, ni *soutane* ;
de qui l' habillement fut d' un verd *diafane* ,
et la langue pourtant noire comme un *tripot* ;
qui n' étoit pas muet, ainsi qu' est un *chabot* ;
dont le discours n' étoit ni sacré, ni *profane* .
Il se tenoit debout, ainsi qu' un *coquemard* ;
et, bien plus enjoué que n' est un *jaquemard* ,
il appelloit, Colin, Nicole, Jeanne *barbe* .
C' estoit un perroquet, dont le fatal *débris*
fait que de désespoir je m' arrache la *barbe* ,
et tapisse de deuil jusques à mes *lambris* .

EPIGRAMME

p31

à M , qui demandoit une jupe.
Cloris, cherchez ailleurs vos dupes.
Me prenés-vous pour un lourdaut des champs ?
J' aime bien à lever des jupes :
mais ce ne fut jamais chés les marchands.

MADRIGAL

sur une belle gueuse.
Amarante, riche en beautés,
mais pauvre des biens de fortune
demande ses nécessités
d' une grace si peu commune,
qu' il faut à ses attraits, qui charmeroient les dieux,

ou qu' on ouvre la bourse, ou qu' on ferme les ieux.
CHANSON

p32

*à une dame, soupçonnée d' avoir un en-
gagement.*

Iris, montrés-moi, de grace,
le chemin de votre coeur.
Pour y trouver une place,
aurois-je assés de bonheur ?
Non ; je sais tout ce qui s' y passe.
Un autre en est le vainqueur,
cet amant, que j' appréhende,
seroit-il si fortuné ?
Ah ! Que sa victoire est grande,
si vos mains l' ont couronné !
Ah ! Ce coeur, que je vous demande,
ne l' avés-vous point donné ?

p33

nécessité d' aimer.

que fais-tu dans ce beau séjour ?
Tu pers ton tems, Silvie.
Sans goûter les plaisirs d' amour,
veux-tu passer ta vie ?
*ne veux-tu pas songer
à choisir un berger ?*
on vivroit toujours en langueur,
si l' on étoit si sage ;
et la beauté sur la laideur
n' auroit point d' avantage.
*ne veux-tu pas songer
à choisir un berger.*

p34

*que l' amour ne s' entretient que par
l' usage, que l' on fait des sentimens,
qu' il inspire.*

sous vos loix l' amour me range ;
je vous ai donné ma foi :
mais c' est une chose étrange
qu' un pauvre amant sans emploi.

Il faut enfin que je vous change,
si vous ne changés pour moi.

EPIGRAMME

à un rival, très bon écrivain.
éclairés-moi d' une seule étincelle
de ce beau feu, qui brille en votre esprit.
Si, comme vous, je couchois par écrit ;
je coucherois, comme vous, avec elle.

VAUDEVILLE

p35

sur l' air des je le crois bien, etc.
Que César autrefois ait subjugué la France
par sa sage conduite et sa rare prudence ;
je le crois bien :
mais qu' il eût entrepris d' en faire la conquête,
s' il eût en son chemin trouvé Louis en tête ;
je n' en crois rien.
que des plus grands héros et des plus grands monarques
on voie en monseigneur briller toutes les marques ;
je le crois bien :
mais que, quel qu' il puisse être, il n' ait pas fort à faire,
à marcher dignement sur les pas de son père ;
je n' en crois rien.

SONNET

p36

*sur la maladie et la guérison de
de M L M.*
amans, qui dans les maux, dont Manon est atteinte,
perdés le souvenir de ceux que vous sentés ;
ce n' est plus à présent contre ses cruautés,
mais c' est contre le ciel, que se fait votre plainte.
Dans les rigoureux froids, d' où sa chaleur éteinte
se rallume aux ardeurs de ses sens agités,
vous souffrés beaucoup plus, qu' alors que ses beautés
vous brûloient d' espérance et vous geloient de crainte.
Je vous annonce, amans, de finir vos douleurs,

de banir vos soupirs, et de sècher vos pleurs.
Mon charme est enfermé dans trois mots de nouvelle.
En vos plus grands malheurs ne vous plaignés de rien.
Ne vous écriés plus : *que Manon est cruelle !*
vous êtes trop heureux ; Manon se porte bien.

p37

sur le même sujet.

Manon se porte mieux. Ah ! Quel sujet de joie !
Ainsi qu' avant son mal, son visage est charmant ;
je vous l' annonce, amans. Ah ! Quel étonement,
qui, sans la foi des ieux, ne permet pas qu' on croie !
Si la fièvre en son corps toute sa rage emploie,
les roses et les lis dans tout ce changement
n' ont séché ni flétri, non pas même un moment,
dans les feux et glaçons dont elle étoit la proie.
Les beautés de Manon ont le destin des cieux.
Les vapeurs quelquefois les dérobent aux ieux :
mais ne touchent jamais à leur grace immortelle.
Après que le soleil s' est quelque tems caché
dans l' horreur d' une nuit qui nous semble éternelle,
il se lève aussi beau, comme il s' étoit couché.

SONNET IRREGULIER

p38

*sur une belle personne affligée de
la mort de son frère.*

Caliste, aimable en toutes choses,
embellit même les douleurs.
La tristesse éclate en ses roses,
et ses ieux font rire les pleurs.
Il semble à voir ses nouveaux charmes,
d' un beau jour voisin de la nuit ;
que l' aurore verse des larmes ;
ou qu' il pleut, quand le soleil lui.
Cette belle mélancolique
plaint la perte d' un frère unique,
qui n' eut point de comparaison :
mais, à voir sa grace adorable,
on peut dire avecque raison
quelle porte un deuil agréable.

CHANSON

*il se plaint de n' obtenir aucune faveur
de sa maitresse.*

ingrate rien ne vous touche,
ni mes pleurs, ni mes soûpirs.
Vous défendés à ma bouche
d' aller où vont mes desirs.
Quités cette humeur farouche,
qui s' oppose à mes plaisirs.

MADRIGAL

*il demande qu' aucun autre amant de sa
maitresse ne soit mieux traité que lui.*
c' en est fait ; il me faut mourir,
et le seul désespoir s' offre à me secourir :
mais, puisqu' à vos faveurs je ne dois plus prétendre,
accordés du moins à ma foi
le souhait du grand Alexandre.
Que jamais conquérant n' aille plus loin que moi !

SONNET

sur une belle queteuse.
de quel charme nouveau, mon ame, es-tu blessée ?
Quelle divinité, paroissant en ces lieux,
t' arrache des regards que tu ne dois qu' aux dieux,
et dérobe aux autels ta vue et ta pensée ?
à quelle extrémité te vas-tu voir forcée ?
Phillis nous tend les mains : mais ses superbes yeux
captivent les esprits les plus ambitieux.
Evite, évite-là, si tu n' es insensée.
Ciel ! Qui peut éviter des attraits si puissans !
Ils ont frappé mon coeur aussi-tôt que mes sens.
Je croïois ma franchise à l' abri dans un temple,
fondé sur les respects, qu' on doit aux immortels :
mais cet ange mortel, qui n' eut jamais d' exemple,
m' en a ravi l' usage aux pieds de leurs autels.

CHANSON

p41

*qu' il est dangereux de voir une belle,
et que c' est un danger agréable.*

je sens naître en mon coeur
une douce langueur.

Ah, belle inhumaine !

Tu me veux enflamer.

Détourne tes yeux, Climene ;
ils forcent d' aimer.

Pour détourner tes yeux,
mon coeur n' en est pas mieux,
que c' est une peine
bien douce à souffrir !

Encore un regard, Climene,
dussai-je en mourir !

ODE

p42

Imitée de celle d' Horace :

*ulla si juris tibi pejerati
poena, barine nocuisset unquam, etc.*

j' ai reconnu, Philis, ton humeur infidèle
et tes déguisemens.

Si, pour fausser ta foi, tu paroissais moins belle,
je croirois tes sermens.

Pour toi le nom d' ingrante est une foible injure ;
et, pour ne point mentir,
c' est dans la trahison, que ton ame parjure
cherche à se divertir.

Mais ton crime te plaît ; et, quoi que je te die
de ta légèreté,
tu crois qu' elle te pare, et que ta perfidie
relève ta beauté.

p43

La foule des amans, pour être si changeante,
ne te presse pas moins.

En secret, en public, la jeunesse galante
te done tous ses soins.

Mille coeurs de vingt ans te rendent leurs hommages,
et soupirent pour toi ;
quand les premiers amans, qui sont entre deux âges,

te conservent leur foi.
Les pères ont souvent tes amours décriées ;
ils tremblent pour leur fils.
Tu tiens en crainte aussi les jeunes mariées
pour leurs jeunes maris.

ODE EN DIALOGUE

p44

Imitée de celle d' Horace :
donec gratus eram tibi, etc.

Tircis
quand tes beaux ieux me trouverent aimable,
quand tes faveurs étoient toutes pour moi,
à mon bonheur rien n' étoit comparable.
J' étois, Iris, plus heureux que le roi.

Iris
léger Tircis, que ta plainte est cruelle !
Ne me dis point que j' ai manqué de foi.
Quand je croïois ta passion fidèle,
j' étois encor plus heureuse que toi.

Tircis
le luth, la voix, la beauté de Silvie
font aujourd' hui ma joie et mes amours ;
et je voudrois, pour allonger sa vie,
finir la miène au plus beau de mes jours.

p45

Iris
le beau Daphnis m' aime avecque tendresse ;
et pour Daphnis mon coeur n' est pas cruel.
Mon cher amant sait bien que sa maîtresse
mourroit cent fois pour le rendre immortel.

Tircis
treve d' aigreur ! Moi-même, je me blâme
de perdre un tems propre à faire la paix.
Si je pouvois règner seul en ton ame,
tu me serois plus chere que jamais.

Iris
bien que tu sois inconstant et colère,
et que Daphnis ait de quoi me charmer ;
ingrat amant, prends le soin de me plaire ;
je suis encore toute prête à t' aimer.

CHANSON

p46

à Mademoiselle Daumale.
vous prêchés dans la cabale
contre le dieu des amours :
mais sa bonté sans égale
vous le pardone toujours ;
car vos attraits, très divine Daumale,
détruisent tous vos discours.
sur le retour du printemps.
les fleurs et la verdure
sont déjà de retour ;
et toute la nature
se pare pour l' amour.

STANCES

p47

Pour M L C D P.
*à une dame anglaise réfugiée en
France, pendant les troubles de son país.*
si je vis sous les dures loix
de vos ieux, ces beaux ieux anglois,
dont la rigueur me désespère ;
mes sens n' en sont point ébahis.
Iris, vous êtes étrangère ;
mais l' amour est de tout país.
Le souvenir est effacé
de tout le désordre passé,
et de nos batailles sanglantes.
Je ne connois pour mon repos
que deux nations différentes,
les honnêtes-gens et les sots.
Mais, beaux ieux, qui causés ma mort,
usés de votre passeport
avec un peu moins de licence ;
et gardés que votre beauté
ne viole dans notre France
le droit de l' hospitalité.

p48

Sans exposer tant de *françois*
à la cruauté de vos loix,
retournés dans votre province ;
et faites sentir mon tourment
aux ennemis de votre prince,
aux rebelles du parlement.

EPIGRAMME

contre un médisant.

bien que Paul soit dans l' indigence,
son envie et sa médisance
m' empêchent de le soulager.
Sa fortune est en grand désordre.
Il ne trouve plus à manger :
mais il trouve toujours à mordre.

p49

la conquete aisée.

j' ai trouvé dans mon voisinage
des ieux doux, un teint délicat,
une inhumaine de village,
qui, pour un panier de muscat,
adoucit son humeur sauvage,
quand elle est loin d' un avocat
qui la recherche en mariage.

epigramme,

en réponse à la précédente.

Dieux ! *que je plains cet avocat,
qui veut avoir en mariage
votre inhumaine de village,
car celle qui, pour du muscat,
adoucit son humeur sauvage,
peut, pour un mets plus délicat,
en accorder bien d' avantage.*

SONNET

p50

moïen d' accorder la vertu et le vice.
à la fin votre indifférence
ne s' oppose plus à mes voeux ;
et j' obtiendrai la récompense,
que prétend mon coeur amoureux.

Mais certain point de conscience
rend encor mon bonheur douteux.
Hélas ! Qu' un peu de violence
nous feroit grand bien à tous deux !
Quand l' amour fougueux me transporte,
si je vous prenois à main forte ;
après avoir bien combattu,
vous auriés, aimable Clarice,
le mérite de la vertu,
et le plus doux plaisir du vice.

p51

Que sa bone santé sera la cause de sa
mort.
Philis, d' un petit mal voulant borner le cours,
s' en va prendre des eaux pour devenir plus saine ;
et moi, dont la douleur est toujours inhumaine,
je demeure en ces lieux dépourvu de secours.
Ce triste éloignement abregera mes jours ;
en se voulant guérir, elle augmente ma peine.
Je n' ai guère à souffrir ; et ma mort est certaine,
puisque je vois partir l' objet de mes amours.
Que n' ai-je quelque mal, pour faire ce voïage !
Mes ieux verroient toujours la beauté, qui m' engage ;
ce seroit un sujet d' accompagner ses pas.
Pour me porter trop bien, ma douleur est mortelle ;
et dans ma passion mon aventure est telle,
qu' à la fin ma santé causera mon trépas.

EPIGRAMME

p52

contre une coquete.
bien qu' Iris m' ait promis une amitié parfaite,
à mille autres amans elle fait les doux ieux.
Ah ! C' est être hai des dieux,
que d' être aimé d' une coquette !
à la même.
la promenade à contretems.
je ne saurois vous pardonner
le régal, qu' à Saint-Cloud Paul vient de vous donner ;
c' est le plus dégoûtant de tous les esprits fades.
Vous aimés trop les promenades,
Iris ; allés vous promener.

EPITRE EN STANCES

p53

à Monsieur Sarazin,
pour l' inviter à dîner.
ami, je te demande au vrai
si tu ne vis plus en Europe.
Pour savoir quand je te verrai,
j' ai fait tirer ton horoscope.
Sarazin, quand je t' appeçoi,
mon coeur ressent mille allegresses ;
et, si tu viens manger chez moi,
je te mangerai de caresses.
Nous n' aurons ni poisson ni ris :
mais nous aurons de bone viande ;
et tu repaîtras nos esprits
de nourriture plus friande.
Nous ne sommes pas de ces sots,
que les jeûnes rendent éthiques.
Nos estomacs sont huguenots :
mais nos coeurs sont bons catholiques.

p54

Entre les vins et les jambons,
disputons peu de la colère
des autriches et des borbons,
des barberins et du saint père.
Les sages, qui suivent les loix
du grand et divin epicure,
cherchent moins les secrets des rois,
que les secrets de la nature.
Mon plaisir, le verre à la main
et la serviète sur la tête,
te fera connoître soudain
quel est le dieu de notre fête.
De moi, je chanterai des mieux,
bien que ma voix soit pitoïable,
que l' amour est entre les dieux,
un dieu qui ne vaut pas le diable.
Puisqu' on ne voit plus à Paris
que des maîtresses infidèles ;
il faut décoiffer ses Cloris,
et ne se coiffer jamais d' elles.
Après que nous aurons chanté,
nous dirons sonnets et ballades ;

et boirons tant à ta santé,
que nous en serons tous malades.

SONNET

p55

*que sa maitresse est pour lui toute
chose.*

je possède, il est vrai, des maisons à la ville,
des jardins aux faubourgs, et des terres aux champs ;
j' ai l' estime du peuple et la faveur des grands ;
et, et comtant mes aïeux, j' en comte plus de mille.
Il est vrai, j' ai l' esprit agréable et fertile ;
oui, ma prose et mes vers doivent forcer les ans,
et des siècles futurs faire mes partisans :
mais ce comble de biens m' est un faix inutile.
Ces trésors éclatans de la terre et des cieux
ne valent pas, Sophie, un regard des beaux ieux,
dont je sens les effets et respecte les causes.
Vous êtes toute seule, et ma gloire, et mon bien ;
et, comme vous avoir, c' est avoir toutes choses,
posséder tout, sans vous, c' est ne posséder rien.

CHANSON A BOIRE

p56

*qu' on trouve dans l' amour et dans le
vin le remède à toutes ses peines.*
nous blâmons les ambitieux,
contens de l' état où nous sommes.
La gloire est faite pour les dieux ;
les plaisirs sont faits pour les hommes.
Le moïen de passer un jour,
sans boire et sans faire l' amour !
Du bon tems prenons notre part ;
chaque saison nous y convie.
L' on ne peut trop tôt ni trop tard
goûter les douceurs de la vie.
L' on ne sauroit vivre content
qu' en buvant, mangeant et chantant.
Déités, de qui les mortels
reçoivent des faveurs si grandes,
si vous voulés que vos autels

soient parfumés de nos offrandes ;
donés-nous toujours la santé,
chère entière et la liberté.

p57

Tachons d' échaper aux malheurs,
dont notre vie est traversée.
Changeons les épines en fleurs ;
et mètons-nous dans la pensée,
que le jeu, l' amour et le vin
sont les ennemis du chagrin.
Chers amis, buvons à longs traits.
Enivrons nos corps et nos ames,
afin d' oublier nos procès
et les méchants tours de nos femmes.
Pour se consoler, il est bon
d' étourdir par fois la raison.
Quand on peut régler ses desirs,
le bon-sens fait voir, ce me semble,
que la sagesse et les plaisirs
me s' accordent pas mal ensemble ;
et que l' amour et le bon vin
sont les ennemis du chagrin.

CHANSON

p58

simptômes d' amour.
vous n' êtes pas heureuse
dans ce charmant séjour !
Etes-vous amoureuse ?
Vous rêvés tout le jour !
Ah ! L' on n' est pas si rêveuse,
quand on n' a point d' amour.

EPIGRAMME

*à une dame en réputation de piété, en
lui envoiant les oeuvres de Clement
Marot, qu' elle lui demandoit.*
les oeuvres de maître Clément
ne sont pas gibier à dévote.
Je vous les prête seulement,
gardés bien qu' on ne vous les ôte.

Si quelqu' un vous les escamote,
je le done au diable Astarot.
D' autres sont fous de leur marote ;
moi, je le suis de mon Marot.

MADRIGAL OU CHANSON

p59

*danger de voir et d' entendre une belle
personne, qui chantoit bien.*
mes yeux, vous regardés Cloris !
Mon coeur, vous songés à ses charmes ;
vous l' entendés chanter ; hélas ! Vous êtes pris.
Rendés, rendés les armes.
Ah, mon coeur ! Ah, mes yeux ! C' étoit trop hazarder,
que de l' entendre et de la regarder.

SONNET

p60

d' un auteur inconnu.
raison de craindre également d' ap-
prendre si l' on est aimé, ou si l' on ne
l' est pas.
*il faut donc vous aimer, adorable inhumaine,
et soûmètre à vos loix mon esprit et mes sens ;
et, sans rien espérer que mépris et que haine,
adorer pour jamais vos charmes tout-puissans.
beaux yeux, doux enchanteurs, assassins innocens
interprètes divins des pensers de ma reine,
doux et cruels auteurs des tourmens que je sens,
dites-moi quel sera le succès de ma peine.
m' aimera-t-elle, ou non ? Ah ! Ne le dites pas ;
si vous vous déclarés, je trouve le trépas.
beaux yeux, ne parlés point, encor que je vous presse.
ne contentés jamais mon funeste desir ;
car si vous dites, non, je mourrai de tristesse ;
et si vous dites, oui, je mourrai de plaisir.*

MADRIGAL

p61

sur le même fond de pensée, que le sonnet précédent.

je mourrai de trop de desirs,
si je la trouve inexorable.
Je mourrai de trop de plaisirs,
si je la trouve favorable.
Ainsi rien ne me peut guérir
de la douleur qui me possède.
Je suis assuré de périr
par le mal, ou par le remède.

CHANSON

p62

que l' amour lui fait oublier sa mauvaise santé.

aimés, charmante blonde
goûtés le doux plaisir.
De tous les coeurs du monde,
vous avés à choisir.
Celui, je m' imagine,
qui vivroit sous vos loix,
cueilleroit plus d' épine,
qu' il n' en croît dans nos bois.
Tout le monde est malade,
en voïant vos beaux ieux.
Moi, je me persuade
que je m' en porte mieux.

MADRIGAL

p63

à une dame, en lui renvoïant des vers de Sarazin.

apres les vers, que j' ai lus
Iris, je n' en ferai plus ?
Qui méritent votre estime ;
ma Minerve est en prison.
Sarazin m' ôte la rime,
et vous m' ôtés la raison.

CHANSON

p64

alousie causée par l' absence.

Olimpe, je n' ai point de paix,
absent de vos beautés parfaites ;
et je ne sais ce que je fais,
quand je ne sais ce que vous faites.

EPIGRAMME

contre une dame, qui l' avoit offensé.

Lise a beau faire la mignarde ;
chaque jour elle s' enlaidit.
Ce n' est pas que je la regarde :
mais tout le monde me le dit.

CHANSON

p65

*inquiétude d' une amante, sujet de
alousie.*

Tircis voïoit un jour sa bergère inquiète ;
et lui disoit : " ingrata Annete,
c' est un autre berger qui cause votre ennui.
Vous n' aimés plus que sa musète.
Si vous portés cette houlête,
peut-être qu' elle vient de lui.
Quand vous allés dans cette plaine,
quand vous cherchés ces troupeaux avec soin ;
ah ! Vous n' êtes que trop certaine,
que le berger n' en est plus loin " .

EPIGRAMME

contre un ami imprudent.

j' ai de ton amitié des preuves malheureuses.
Ton zèle, cher ami, me perd absolument.
Que les vertus sont dangereuses,
dans un homme sans jugement !

CHANSON

p66

*que l' on ne doit pas se plaindre de
l' amour.*

c' est bien à tort que l' on se plaint d' amour,
quoique je brûle nuit et jour,
Phillis, mon bonheur est extrême.
Rien ne fâche les vrais amans.
Je ne ressens point de tourmens ;
ou, si j' en ressens, je les aime.

SONNET

p67

puissance des pleurs d' une femme.

Phillis, que des oiseaux charme le doux ramage,
à nourrir un linot métoit tous ses plaisirs :
mais un jour, par malheur, lorsqu' elle ouvrit sa cage,
sa fuite fut pour elle un sujet de soûpirs.
On le vit s' éloigner jusqu' au prochain bocage,
porté, ce diroit-on, sur l' aîle des zéphirs.
Que devint lors Phillis ; et quel fut son courage,
voïant qu' elle perdoit l' objet de ses desirs ?
L' oeil en pleurs, *où cours-tu, beau fugitif, dit-elle ?
peut-être en des gluaux embarasser ton aîle ?*
ces mots pour le linot furent si pleins d' apas,
qu' en sa prison, chantant, il retourna sur l' heure.
Que cette nouveauté ne vous surprène pas !
C' est le moindre pouvoir d' une femme qui pleure.

p68

*qu' un homme peut être aimable sans
être beau.*

comtesse, dont l' indifférence
me persécute au dernier point,
sans cesse je pense et repense
d' où vient que vous ne m' aimés point.
Est-ce à cause de ce visage,
que nature n' a pas fait beau ?

En récompense, je suis sage ;
et de plus, doux comme un agneau.
Je sai railler, je sais médire ;
et, pour peu que vous vouliez rire,
aussi-tôt j' y fais tous mes efforts.
Faut-il, pour demi-pied de face,
faire enrager cinq pieds de corps,
qui vaut bien qu' on le satisfasse ?

MADRIGAL

p69

*à monsieur Conrart, secrétaire de
l' académie française.*

que sert l' esprit, que sert la probité,
quand la douleur nous met à la torture ?
Illustre ami, permets que je murmure.
Ton mal te traite avec indignité ;
et la vertu reproche à la nature
le peu de soin qu' elle a de ta santé.

réponse

de Monsieur Conrart aux vers
précédens.

*dans les douleurs, dont je suis tourmenté,
je ne fais plus ni plainte, ni murmure ;
car tes beaux vers, par leur douce imposture,
mètent l' esprit en telle liberté,
que, bien qu' on ait le corps à la torture,
on croit le mal plus doux que la santé.*

STANCES

p70

à une dame.

*il lui rend comte de sa maladie, qui
n' affoiblit point sa passion.*

votre bonté me persuade
que vous plaindrés un malheureux,
qui, dans un corps foible et malade,
conserve un esprit amoureux.

La joie est un bien, que j' ignore ;
je me sens tout prêt d' expirer ;
cependant il me reste encore

la force de vous desirer.
Quelque douleur qui me tourmente,
j' aimerai jusques au trépas ;
et, si ma vie est languissante,
mon affection ne l' est pas.

p71

Pour adoucir mes destinées,
j' oppose l' amoureuse ardeur
à ces vapeurs empoisonées,
qui sans cesse attaquent le coeur.
Sans vous, dans ce triste martire
j' aurois déjà perdu le jour.
Si je parle, si je respire,
je dois ma vie à mon amour.
Cependant, s' il faut que je meure
dans ces pitoïables langueurs,
voudrés-vous, à ma dernière heure,
mouiller mon chevet de vos pleurs ?
Ne prendrés-vous point l' épouvante,
quand je vous tendrai foiblement
une main glacée et mourante,
prêt à tomber au monument ?
Pour un secours si nécessaire,
où la feinte est hors de saison,
la plus sage ne garde guère
de mesure avec la raison.

p72

Méprisés la peur et la honte
des reproches de vos censeurs.
Vous retrouverés votre comte
dans l' innocence de vos moeurs.
Ma mort ne sera pas sans joie,
si vous contentés mon desir ;
heureux, pourvu que je vous voie,
en rendant le dernier souûpir !

QUATRAIN

*préférer ceux qui conseillent à ceux qui
flatent.*

ouvre librement ton coeur
à l' ami qui te conseille ;
et songe que le flateur
tend un piège à ton oreille.

INSCRIPTION

p73

Pour la première face du pied-d' estal
d' une statue d' Apollon, placée dans
un jardin.

le dieu parle.

parmi ces arbres et ces fleurs
je cherche une beauté cruellement armée,
Daphné, que j' ai pour ses rigueurs
en laurier transformée.

Le souvenir de mon amour
me cause une douleur profonde.

Je ne puis lui rendre le jour,
moi ! Qui le done à tout le monde.

pour la seconde face.

ce dieu visible, auteur de la lumière,
se montre à nous du matin jusqu' au soir :
mais Jupiter est la cause première,
que nul ne peut ni comprendre ni voir.

p74

Pour la troisième face.

Apollon amoureux de Leucothoée.

la nimphe a mis Apollon dans ses fers.

Ce dieu, capable de foiblesse,
ne done plus qu' à sa maîtresse
les soins, qu' il doit à l' univers.

p75

*pour une statue de Diane au milieu
d' un bois.*

l' amour, en chassant même, occupe sa pensée ;
et, malgré toute sa pudeur,
cette chaste déesse est encore blessée
du trait, qu' Endimion a laissé dans son coeur.

CHANSON

l' indifférence préférable à la haine.

quoi ! Sans vous souvenir de moi ni de ma peine,

vous pouvés passer tout un jour !
Haïssés-moi plustôt, Climene.
L'indifférence est en amour
moins dangereuse, que la haine.

SONNET

p76

contre la cour.

une troupe servile, inconstante, folâtre,
au service d' autrui passe ses plus beaux jours ;
et croit avoir grand' part à la splendeur des cours,
où l' on voit que le luxe a doré jusqu' au plâtre.
Mais, si la vertu n' est là que vertu de théâtre.
Le vice y tient l' empire et porte le velours ;
les fourbes sont adroits ; les bons, des esprits lourds.
Enfin, pour s' avancer, il faut être idolâtre.
Pour moi, je m' en retire, instruit à mes dépens
que de vivre en esclave est un malheur extrême,
qu' accompagnent toujours mille soucis flotans.
Aux autres j' ai vécu ; je veux vivre à moi-même,
sans avoir de mes faits l' univers pour témoin.
Si j' ai moins de plaisir, je n' ai pas tant de soin.

EPIGRAMME

p77

*à une dame, qu' une foule d' amans
grossiers assiégeoit à la campagne.*

allés, mes vers, entretenir ce soir
la jeune Iris, qui fait ma destinée ;
et dites-lui quel est mon désespoir
de la trouver toujours environée
de cent fâcheux, qui toute la journée
m' ont dérobé le plaisir de la voir.
Tant de trésors, si précieux, si rares,
ne sont pas faits pour d' indignes amans :
mais c' est ainsi que, parmi les barbares,
l' on va chercher l' or et les diamans.

CHANSON

p78

Bien que mes espérances vaines
fassent naître en mon coeur d' inutiles desirs ;
bien que tes loix soient inhumaines ;
amour, tous les autres plaisirs
ne valent pas tes peines.
Bien que sous l' amoureux empire
je pousse nuit et jour mille et mille souûpirs,
et que mon mal je n' ose dire ;
je crois tous les autres plaisirs
moins doux que mon martire.

SONNET

p79

inconstance des ieux.
quand j' aperçus Daphné si pompeuse et si belle,
dont le brillant éclat eût pu charmer les dieux,
ma fidèle Cloris, il est vrai que mes ieux
parlèrent à mon coeur de vous être infidèle.
Il combattoit pourtant cette flame nouvelle,
et déjà du combat sortoit victorieux ;
lorsque votre beauté, qui parut en ces lieux,
vint punir mes regards d' un dessein si rebelle.
Le coeur vous fut constant : mais les ieux trop légers,
pour avoir admiré des apas étrangers,
m' exposent au danger de perdre votre estime.
Adorable Cloris, seul objet mon vainqueur,
si jamais la vertu peut effacer un crime,
pardonés à mes ieux pour l' amour de mon coeur.

STANCES

p80

*à une dame, qui demeuroit à Cachan
près d' Aucueil, et qu' il se plaint de ne
pas voir.*
ne verrai-je point aujourd' hui
cette beauté spirituelle,
qui fait ma joie et mon ennui,
qui m' est si douce et si cruelle ?

Moquons-nous des esprits malins,
qui troublent notre destinée.
Faut-il, à force d' être fins,
ne se voir que deux fois l' année !
Tous vos raisonnemens sont bons :
mais, n' en déplaise à la prudence,
je ne peux goûter des raisons,
qui me conseillent votre absence.
Votre coeur doit s' émanciper.
Etes-vous encore ignorante
du plaisir qu' on a de tromper
une famille défiante ?

p81

Procurés-moi votre entretien,
dont la privation me tue.
Je borne mon souverain bien
au seul plaisir de votre vue.
Ah ! Que vous êtes belle à voir ;
et qu' heureuse seroit ma flâme,
si j' avois autant de pouvoir
sur vos sens, que j' ai sur votre ame !

p82

à la même dame.
belle ingrate, puisque mes soins
ne touchent point votre tendresse ;
ma constance marqueroit moins
de fermeté, que de foiblesse.
Je sais le prix de vos apas :
mais n' en faites point tant la vaine.
Mes cheveux ne blanchiront pas
au service d' une inhumaine.
Si votre empire n' est plus doux,
je méditerai ma retraite.
Oui, je me déferai de vous,
qui triomphés de ma défaite.
C' est pousser trop loin votre orgueil.
Prétendés-vous avec vos charmes,
voir tarir les sources d' Arcueil,
plustôt que celles de mes larmes ?

p83

Jamais je n' irai vous cherchant

dessus les bords de ses fontaines ;
jamais les echos de Cachan
ne vous raconteront mes peines.
Quelques sensibles déplaisirs.
Que vous m' aiés causés, Silvie,
je n' ai perdu que des soûpirs,
où mille autres perdent la vie.

QUATRAIN

sur le souverain bien.
celui-la goûte en paix le souverain bonheur,
qui peut, sans embarras ni d' enfans ni de femme,
joindre des lumières de l' ame
avec l' innocence du coeur.

MADRIGAL

p84

à une jeune et belle personne.
celui qu' amour n' a jamais su charmer,
pour son repos doit craindre ta présence ;
et si quelqu' un, Iris, cesse d' aimer,
en te voïant, il faut qu' il recommence.

EPIGRAMME

contre les coquettes.
au dedans ce n' est qu' artifice ;
et ce n' est que fard au dehors.
Otés-leur le fard et le vice ;
vous leur ôtés l' ame et le corps.

STANCES

p85

pour une jeune femme très coquette.
quand je jure, Philis, que vous êtes un ange,
je le jure avec vérité :
mais c' est avec regret, puisque cette louange
ajoute, s' il se peut, à votre vanité.

Je ne m' étone pas de vous voir insensible
au triste récit de mes maux,
puisque vous vous aimés autant qu' il est possible,
et que vous me traités comme un de vos rivaux.
Mon coeur, que vous brûlés, en son ardeur surmonte
tous les coeurs les plus enflamés.
Il vous cède pourtant ; et confesse, sans honte,
qu' il vous aime bien moins, que vous ne vous aimés.
Mais prenés garde enfin qu' en faisant vos délices
de vous aimer et de vous voir,
cet amour ne vous mète au nombre des Narcisses,
et que vous n' expiriés devant votre miroir.

p86

Quelqu' un a dit pourtant qu' il vous rend amoureuse,
et que vous le rendés heureux ;
et, s' il nous a dit vrai, vous êtes malheureuse ;
car il n' est point aimable, et n' est point amoureux.
Vous pouviés mieux choisir : mais vous êtes d' un âge,
où l' on se méconte aisément.
Pour avoir un mari, l' on n' en est pas plus sage ;
et, tant qu' on est enfant, on est sans jugement.
à votre âge, Philis, le mieux en point de *gêne*
est reçu comme un Adonis ;
et le plus accompli vous rencontre inhumaine,
si son habit est simple, et ses canons unis.
La *foire et Luxembourg* , où l' on vous galantise,
tiennent votre coeur attaché.
Pour vous ; manquer au cours, c' est manquer à l' eglise ;
et perdre une assemblée, est commète un péché.

EPIGRAMME

p87

accueil hors de saison.
voisés à quoi le sort m' engage
par un accident tout nouveau !
Clarice me fait bon visage,
quand son visage n' est plus beau.
Il faut pourtant que je lui die,
comme rôle de comédie,
quelque petit mot d' amitié.
Je crains l' abord de sa ruelle ;
et les dieux seront sans pitié,
si Clarice ne m' est cruelle.

SONNET

p88

*à une amie, pour l' avertir de ne se point
lier avec une folle.*

quoi que Livotine vous die,
ne faites point de fondement
sur l' amitié d' une etourdie,
sans honeur et sans jugement.
Sa langue a cette maladie,
qu' elle est toujours en mouvement ;
et son coeur de la perfidie
fait tout son divertissement.
Un méchant, s' il n' est sans prudence,
jamais ne vous fera d' offense,
qu' il n' ait son profit pour objet,
mais un esprit, qui n' est pas sage,
vous offensera sans sujet.
Et contre son propre avantage.

CHANSON

p89

nécessité d' aimer.

amour, je me suis plaint cent fois
des rigueurs de tes loix.
Ton feu m' étoit insupportable :
mais, hélas ! Je me trompois bien.
Un coeur est misérable,
dès le moment qu' il n' aime rien.

MADRIGAL

*à Madame Scarron, depuis mar-
quise De Maintenon.*

bien souvent l' amitié s' enflame ;
et je sens qu' il est mal-aisé
que l' ami d' une belle dame
ne soit un amant déguisé.

STANCES

p90

à une prude galante.

depuis que je porte vos fers,
tous mes soins ne vont qu' à vous plaire.
On dit que vous aimés les vers ;
eh bien, Iris ! Il en faut faire.
Si je possède le talent
d' une muse assés délicate,
et si je puis d' un air galant
dire une vérité qui flate ;
je vai tracer et mètre au jour
dans ce tableau, que je vous done ;
le mérite de mon amour
et celui de votre persone.
Avec des talens précieux
la nature vous a formée ;
et vous paroissés à mes ieux
toute faite pour être aimée.

p91

Vos ieux brûlent toute la cour,
malgré vos rigueurs et vos glaces.
Bien que vous soïés sans amour,
vous en avés toutes les graces.
Vous modérés votre fierté
par une douceur, qui m' enchante ;
jamais je n' ai vu de beauté,
si sévère, ni si galante.

CHANSON

la sécurité est le tombeau de l' a-
mour.

je suis content de vous, Climene ;
j' aurois tort d' en être jaloux.
Vous m' ôtés tout sujet de peine ;
cependant je suis las de vous.
Quand l' amour est tranquille et sage
il ne sauroit durer longtems ;
et, pour nous aimer d' avantage,
vous et moi sommes trop contens.

STANCES

p92

à Madame L M.

l' heureux refus.

avec tant de beauté vous rejetés mes larmes
et résistés à mes desirs,
que je n' espère pas de trouver plus de charmes
dans vos faveurs et mes plaisirs.
Vous avés des rigueurs d' une si belle espèce,
que mes desirs en sont confus ;
et vous me refusés avecque tant d' adresse,
que j' en adore ce refus.
Au gré de tous mes sens, votre rigueur augmente
votre grace et votre beauté.
De mille autres objets l' humeur la plus charmante
ne vaut pas votre cruauté.

p93

Vos refus ont l' effet des plus sensibles graces.
Ils ont du mérite et du prix ;
et peuvent embraser, au milieu de vos glaces,
les plus indifférens esprits.
Si bien qu' en vous faisant faire ainsi la sévère,
votre couroux s' est abusé.
Car, malgré vos rigueurs, Philis, au moins j' espère
le plaisir d' être refusé.
Ainsi je suis heureux dedans mon malheur même.
Vos cruautés me font un bien ;
et donent quelque chose à mon malheur extrême,
encor qu' elles ne donent rien.

MADRIGAL

p94

à une dame, qui lui reprochoit d' être

trop longtems à la campagne.

au doux bruit des ruisseaux, dans les bois je respire.

C' est là que sur les fleurs je me viens reposer.

Je ne quitterois pas ces lieux pour un empire :

mais je les quitterois, Iris, pour un baiser.

à Madame M L M.

chacun parle déjà de mon amour extrême ?
Mes soupirs et mes pleurs le font connoître à tous.
Philis, dispensés-moi de le dire moi-même ;
et croïés que ce bruit ne regarde que vous.

STANCES

p95

à madame la Comtesse De La Suze.
comtesse, à qui l' amour apprit
l' art d' écrire avecque tendresse,
et qui seule avés tout l' esprit
des neuf doctes soeurs de la Grèce ;
vous consacrés votre loisir
par des vers dignes de mémoire.
Le Louvre en fait tout son plaisir ;
et le Parnasse en fait sa gloire.
Sapho, par son esprit charmant,
s' acquit une gloire immortelle :
mais rien que le tems seulement
ne vous fait aller après elle.

p96

Votre ame a de riches trésors ;
toute la France le publie :
mais, pour songer à ceux du corps,
assés souvent je les oublie.
Vos vers, qui ravissent la cour,
touchent les coeurs les plus sauvages.
J' aime pourtant mieux voir l' amour
dans vos ieux que dans vos ouvrages.
L' esprit est un rare talent :
mais il faut que l' objet nous rie.
Si le visage n' est galant,
malheur à la galanterie !
Vous avés de quoi nous charmer
sans que la *muse* vous seconde.
Qui fait l' art de se faire aimer,
est la plus charmante du monde.
Tout me charme en vous, tout me plaît ;
votre rare beauté m' enflame.
Pour y prendre trop d' intérêt,
je n' ai plus de repos dans l' ame.

p97

Soulagés mes desirs pressans ;
gardés vos rigueurs pour un autre.
Je fus l' esclave de mes sens,
aussi-tôt que je fus le vôtre.
J' ai beau me vouloir ménager,
en vous racontant mon martire ;
je mêle au respect d' un berger
l' impatience d' un satire.
Hâtés-vous donc de recevoir,
ma flame ardemment témoignée.
Rien ne me met au désespoir
comme une espérance éloignée.

p98

*à une dame, qui soupiroit de l' incons-
tance d' un amant et de la mort d' un
ami.*
au plus fort de votre douleur,
qui pourtant n' étoit pas sans charmes,
vous m' avés confié vos larmes
et le secret de votre coeur.
Vos beaux ieux pleuroient tendrement,
avec une douleur mortelle,
l' infidélité d' un amant

et la mort d' un ami fidèle.
Vos pensers, ennemis du jour,
confondoient durant les ténèbres,
le désespoir de votre amour
avec des souvenirs funébres.

p99

De votre esprit tout attristé
j' ai vu les lumières ternies ;
esprit qui, dans les compagnies,
brilloit comme un soleil d' été.
Nos desirs changent à toute heure :
mais je plains un coeur désolé,
qui sent que son amour demeure,
quand son amant s' en est allé.
Cependant j' ai beau raisonner ;
je ne sais pas sur quoi se fonde
l' ingrat, qui peut abandonner
le coeur le plus noble du monde.
Avec ce trésor précieux,
lui seul, en ce siècle où nous sommes.
Possèdoit la gloire des dieux,
et les souhaits de tous les hommes.
Il est vrai qu' il est des erreurs,
dont il ne faut point qu' il s' étone.
Combien a-t-on vu d' empereurs
se démètre de leur courone ?

p100

Triste Iris, ne soupirés plus
les malheurs d' une ingrate flâme ;
et des passions de votre ame,
tâchés d' en faire des vertus.
Sans m' insinuer en flateur,
je prens la figure d' un sage
et scrupuleux observateur
des bienséances de son âge.
Je n' en veux qu' à votre amitié ;
c' est une faveur singulière.
Ne m' obligés pas à moitié ;
accordés-là moi toute entière.

p101

sur ce qu' il n' est plus d' âge à s' engager

dans une grande passion.

charmante Iris, que vos ieux ont d' attraits !
Je ne vois rien de si beau sur la terre :
mais, ô beaux ieux ! Laissés-moi vivre en paix,
ou tout au moins faites-moi bonne guerre.
Ne troublés point, par un regard flateur,
le doux repos, qui règne dans mon ame.
Gardés-vous bien d' y verser la langueur,
et d' y porter le désordre et la flame,
il faut quitter ces illustres amours.
Mon implacable et triste destinée
vers le déclin précipite mes jours,
et va fermer ma cinquantième année.
à cinquante ans un galant est défait ;
cet âge veut une apparence grave.
Une maîtresse enfin n' est plus mon fait ;
il ne me faut désormais qu' une esclave.

p102

J' ai consommé le tems des voluptés
et je rendrois mes amours indiscrètes,
si je croïois que de jeunes beautés
prîssent plaisir à de vieilles fleurètes.
Les doux souris, les regards obligeans
font grand plaisir à quiconque en profite :
mais ces faveurs sont pour les jeunes-gens.
C' est la jeunesse aussi qui les mérite.
L' intérêt seul, qui pouvoit m' animer,
m' a fait souvent négliger mes entrées
chés ces beautés, qui, sans vouloir aimer,
prènent plaisir pourtant d' être adorées.
Permetés-moi ce petit trait d' orgueil ;
chés l' enjouée et chés la sérieuse
mon entretien a trouvé de l' accueil,
et n' a jamais lassé de précieuse.
Je n' oserois dire qu' on m' ait aimé ;
je dirois trop : mais, sans que je me flate,
j' étois charmant, lorsque j' étois charmé ;
et pour l' amour j' ai l' ame délicate.

p103

Mais, quand les ans éteignent nos desirs,
nous languissons, rien ne nous sauroit plaire ;
et nous trouvons, au bout de nos plaisirs
une vieillesse oisive et solitaire.
L' on voit mourir ses amis confidens,
l' amant vieillit avecque sa maîtresse ;

et le plus sage à tous ces accidens
n'oppose rien qu'un masque de sagesse.
Charmante Iris, toute chose prend fin :
mais ce penser ne doit point nous abatre.
Il faut par art échapper au chagrin,
quand par la force on ne peut le combatre.
Votre beauté, les délices des ieux,
fait bien valoir l'avantage des brunes.
Règnés, règnés ; gardés-vous pour les dieux,
et méprisés les conquêtes communes.
Mais, si l'amour vous met sous son pouvoir,
de la pudeur sauvés les apparences.
C'est satisfaire aux loix de son devoir,
que d'en garder toutes les bienséances.

SONNET

p104

Au roi Louis Xiv,
*se préparant à faire la conquête de la
Hollande en 1672.*
c'est trop peu des lauriers qui couronnent ta tête,
et d'avoir mis l'*Escaut et le Rhin* sous tes loix.
Louis, le ciel t'appelle à de nouveaux exploits,
et va guider tes pas de conquête en conquête.
Tout l'univers s'émeut, quand ta foudre s'apprête ;
ou la crainte, ou l'amour, partage tous les rois ;
et le *batave* , ingrat et si fier autrefois,
n'observe qu'en tremblant où fondra la tempête.
De son frivole orgueil, de sa témérité,
tu dois un grand exemple à la postérité ;
et son abaissement importe pour ta gloire.
Tu le veux ; il suffit. Son sort est dans ta main.
De ces républicains tu vas finir l'histoire ;
trop heureux mille fois, s'ils t'ont pour souverain !

STANCES

p105

*sur ce que c'est que la véritable habi-
leté.*
lire et repasser souvent
sur Athènes et sur Rome ;

c' est de quoi faire un savant :
mais non pas un habile-homme.
Médités incessamment,
dévorer livre après livre ;
c' est en vivant seulement,
que vous apprendrés à vivre.
Avant qu' en savoir les loix,
la clarté nous est ravie.
Il faudroit vivre deux fois,
pour bien conduire sa vie.

p106

sur l' amour et l' amitié.
amour, démon sans égal,
ton pouvoir domte le nôtre.
Je ne te dis bien ni mal,
tu m' as fait et l' un et l' autre.
Eh ? Pourquoi t' égares-tu ?
L' amitié, qui te ressemble,
joint les beaux noms de vertu
et de passion ensemble.
Amitié, tout est charmant
sous ton équitable empire.
On te trouve rarement ;
c' est ce que j' y trouve à dire.

p107

sur les avantages de l' amitié.
grands rois, le destin a mis
cent biens en votre partage :
mais, nous donant les amis,
il vous en ôte l' usage.
Que c' est un bien précieux !
Quand je pèse l' un et l' autre ;
je doute quel vaut le mieux,
votre partage, ou le nôtre.

DISTIQUE

sur le bon usage de la santé.
non le plus fort, mais le plus sage
en santé prolonge son âge.

STANCES

sur le souverain bien.
qui cherche tant la beauté,
n' est jamais sans maladie.
Le nom de Félicité
fait le malheur de la vie.
Modérons nos propres vœux ;
tâchons à nous mieux connoître.
Desires-tu d' être heureux ?
Desire un peu moins de l' être.
Le fameux souverain bien,
en un séjour de misère,
n' est qu' un pompeux entretien
et qu' une noble chimère.
Voici comment j' ai comté
dès ma plus tendre jeunesse ;
la vertu, puis la santé,
puis la gloire, puis la richesse.

STANCES CHRETIENES

Les ombres de la mort me vont couvrir les yeux ;
il faut quitter la terre et m' élever aux cieux ;
il faut des libertins détester les maximes,
et que mon repentir soit égal à mes crimes.
Pardon, seigneur, pardon à ce pécheur chretien,
qui fut homme-d' honneur sans être homme-de-bien ;
et qui, d' une foi morte, ou plustôt endormie,
ne cherchoit son salut que dans la prudhommie.
Par ta bonté, seigneur, mon esprit éclairé,
reconnoît qu' autrement tu dois être adoré ;
et qu' une ame, au plaisir par le monde emportée,
n' est pas digne du sang dont tu l' as rachetée. v

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)